

## **Coincidentia Oppositorum - Un Concept De Totalité Pour La Pensée De Mircea Eliade**

PhD. Bogdan Sillion  
(Philosophy,, Dunărea de Jos” Galați University, Romania)

---

Date of Submission: 17-10-2023

Date of Acceptance: 27-10-2023

---

La difficulté majeure à laquelle l'herméneute d'un auteur prolifique se confronte est représenté par la recherche obsédante d'un soi-disant point de convergence de toutes les significations de l'œuvre, le point où commence l'herméneutique. Dans ce point d'union mystérieuse entre l'intention de l'auteur et ce que l'interprétant comprend de la réception de soi-même de l'interprète, se révèle tout d'abord l'unité d'entre le signifiant objectif et celui subjectif, exprimée en chaque expression du cercle herméneutique. Dans le deuxième lieu l'herméneutique clarifie l'essence de l'auteur. Tout en suivant les signes laissés par l'interprète, on ne doit pas être contents seulement de ces présences signifiantes des intentions de l'auteur, mais également accéder, à travers celles-ci, dans le point où les présences deviennent des significations convergentes, superposées. D'habitude, ce niveau d'interprétation atteint de toute interprétation exégétique, où toutes les significations se surposent, représente le signifiant de toutes les significations possibles et actuelles d'un œuvre d'un écrivain, l'intuition primordiale de l'auteur, précompréhension, comme intention et compréhension de cet intention. De ce point où toutes les unions des significations se révèlent, on peut construire une véritable herméneutique. Le symbole de la "coïncidence des opposés" peut représenter, selon nous, ce point Aleph de l'œuvre de Mircea Eliade, où et d'où toutes les interprétations convergentes. Dans notre étude nous affirmons que le symbole de la coïncidence des opposés représente la clé épistémologique de l'œuvre entier de Mircea Eliade. La pensée du savant roumain, ainsi que toute son existence, demeurent sous le signe de l'intégration des contraires.

Nous sommes conscients des difficultés de nous assumer ces prémisses méthodologiques. L'action de réduire un œuvre si vaste et complexe comme l'œuvre d'Eliade à un concept central peut aboutir à des confusions et peut développer les plus véhémentes opinions critiques. Nous connaissons, également, l'utilité des autres concepts qui brillent, grosso modo, la pensée de l'historien roumain des religions. Mais nous soulignons "grosso modo" parce que nous avons l'impression que l'interprétation de l'auteur doit en tenir compte de toutes les perspectives de sa pensée et de la totalité de ses préoccupations. L'avantage du concept étudié c'est qu'il nous aide à scruter les profondeurs de l'œuvre de l'auteur et d'intégrer tous les autres concepts dans un système cohérent et structurel de significations. Cela est rendu possible d'être exprimé parce que, par son essence, les coïncidences des opposés sont les symboles de l'unité des sens et même un paradigme de toutes les significations, qui peuvent servir, chacune à son tour, comme des modèles théoriques.

Le concept étudié possède un rôle d'un modèle exemplaire pour toutes les situations interprétatives. Dans l'acception la plus large, il est autant simple que riche en significations, la coïncidence des contraires représente de la totalité, de la perfection et du model. Le simple contact herméneutique avec ce concept détermine l'intégration de toutes les significations. Tout en étant un symbole de la totalité retrouvé dans tout acte de l'interprétation, la coïncidence des contraires unit les niveaux divers de l'herméneutique. Au niveau subjectif, le concept présenté est soumis à l'interprétation d'un auteur quelconque. Au niveau de l'intersubjectivité où on situe notre herméneutique, coincidentia oppositorum se clarifie par une interprétation de deuxième degré où l'herméneute interprète ce que l'auteur signifie concrètement. D'ailleurs, en analysant ce concept essentiel afin de comprendre la pensée de Mircea Eliade, on rend connu pas seulement les significations que l'auteur offre à ses concepts, mais également la situation de se trouver au milieu du concept. Nous sommes convaincus que par cette double hypostase, celle d'interprètes des significations données par l'auteur à un concept et celle d'interprète du concept même, nous sommes au milieu de l'essence herméneutique. L'interconnexion entre le symbole interprété et l'œuvre qui traite l'interprétation peut avoir du succès, puisque le symbole de la coïncidence des contraires joue aussi le rôle de paradigme herméneutique qui, appliqué au niveau d'un œuvre, mets en relief l'unité de toutes ses significations. Au fur et à mesure que ce concept est interprété par l'auteur soumis par l'herméneutique, il a aussi la fonction de signifiant du discours.

Coincidentia oppositorum unifie le niveau subjectif de l'interprétation réalisée par l'auteur interprété au niveau intersubjectif de l'interprétation de la démarche herméneutique du même auteur. De ce point de vue, on

met en relief le sens de notre herméneutique. Elle couvre l'acte complexe qui intègre l'explication et la compréhension, appliquées envers l'œuvre d'un auteur et du concept central de celui-ci. *Coincidentia oppositorum* représente un concept qui se laisse expliqué et qui explique en même temps. À fin de compte, la coïncidence des contraires révèle le sens d'une quête permanente de la signification unique, comme idéal de toute herméneutique. Le niveau subjectif de la coïncidence des contraires fait référence à l'interprétation des sens de celle-ci. Mais le concept joue aussi le rôle de signifiant objectif. L'idée de totalité ontologique correspond à l'idée de totalité de significations, retrouvée dans le plan subjectif de l'herméneutique. Aux dires de John David Cave (1), la totalité, perçue comme une coïncidence des contraires, possède un rôle de norme méthodologique et de principe ontologique dans l'œuvre de Mircea Eliade. Aussi *coincidentia oppositorum* traduit-elle d'une manière symbolique l'intuition de l'existence d'une unité du monde, le mystère de la totalité, située derrière la multiplicité. Thomas Altizer considère que ce concept représente le principe explicatif de l'unité du monde. Brian Rennie voit en ce symbole le mystère de cette unité qui implique une totalité qui n'anéantit pas les oppositions. (2) La coïncidence des contraires représente un archétype créateur parce qu'elle mène aux synthèses spirituelles les plus audacieuses. Comme un principe ontologique, *coincidentia oppositorum* représente le mystère de la totalité, l'expression ayant la moindre proximité de l'idée de Dieu. Dieu est "Tout", Il ferme en-Soi toute la Réalité, Il est l'Être Absolu, l'Un sans contraires. Comme principe ontologique, l'Un-Tout-Sans contraires est aussi un principe explicatif et génératif. Il fait que toutes les choses existent et qu'elles se lient entre elles par une unification mystérieuse. À l'intérieur de l'ontologie, Eliade emploie le symbole des coïncidences des contraires afin de nommer le Principe situé derrière la Réalité, tel qu'il fut conçu par les mystiques chrétiens ou par les penseurs indiens. On signale l'existence d'une ontologie implicite, ayant un noyau mystique qui affirme l'existence d'une Totalité servant comme modèle à la Réalité. (3) Certains exégètes ont affirmé que l'historien roumain des religions avait été influencé par la perspective moniste.

Selon notre interprétation, malgré une certaine influence de la doctrine Advāita Vedānta envers la pensée du savant roumain, nous considérons cependant qu'il ne s'agit pas d'un monisme mais plutôt d'un dualisme modéré. *Coincidentia oppositorum* s'applique à la Divinité mais aussi au Monde. C'est un concept de la diversité à l'intérieur de l'unité et non pas de l'unité absolue. Comme la Réalité Ultime, le Monde se présente plurale et univoque, rationnelle et irrationnelle, statique et dynamique à la fois. Les choses phénoménales "ourdisent" ensemble pareil à un tissu mystique, le même mystère des unités des contraires, de la même manière où tous les contraires "reposent" en Dieu. De ce point de vue, *coincidentia oppositorum* est pareille à une dialectique de l'Esprit vu des plusieurs perspectives interchangeable, de la même manière où le Monde ou Brāhman représentent dans la perspective indienne des manifestations ou non-manifestations qui dépendent seulement de la perspective choisie. (4) Ce "Urgrund" métaphysique, qui s'exprime symboliquement par la coïncidence des opposés, unifie en soi des aspects logiques et ontologiques contraires. Urgrund est situé par-dessus de l'idée de l'Être et Il est compris soit comme une origine ontologique dont sont issues toutes les choses, soit comme une origine temporelle d'où toutes les choses surgissent. (5)

Le plan objectif suit la construction de la coïncidence des contraires en tant que principe ontologique et mystère inexprimable, un Tout situé en derrière de la multiplicité phénoménale. De nombreux textes des œuvres d'Eliade justifient cette prémisses ontologique qui se trouve à la base de la méthode employée par l'historien des religions. Cette prémisses revient obsessive ment, d'une manière directe ou cachée dans diverses théories: Dans l'esprit de l'idée de l'indicibilité du Sacré, issue de la théologie négative, la conception de l'unité entre le principe de l'individuation et celui de la pluralité - contrairement à la position d'Aristote et dans l'accord à la métaphysique des Upanishades - l'idée d'occulter le sacré dans le profane, comme la principale norme méthodologique d'aborder le phénomène religieux, le mystère de l'identité Ātman-Brāhman, la liaison magique entre divers niveaux du réel, qui fait que le monde entier soit une hiérophanie et ontophanie à la fois, l'interprétation du mythe cosmogonique comme un modèle exemplaire etc. Toutes ces significations possèdent dans une certaine mesure la présence de la coïncidence des contraires. Une fois assimilé, intégré et compris, le mystère de la totalité ontologique se présente comme un principe explicatif de la Réalité et de toutes les gestes significatives, depuis la fondation d'une ville jusqu'aux comportements "aberrants" des "primitifs". Puisque Dieu est Un-Tout et la création entière respecte le modèle divin, *coincidentia oppositorum* devient l'archétype principal du rituel, qui rend possible les synthèses créatrices, les unions des contraires ou les techniques spirituelles. (6)

Cet archétype réalise l'unité entre le plan objectif et celui subjectif. Tout comme Dieu est Tout, en occultant la forme non-manifestée, son essence à l'intérieur des surgissements "phénoménaux", de même manière le sacré s'enfouit en profane, en déterminant la coexistence des plus contradictoires aspects de la réalité. Le mystère des coïncidences des contraires peut être traduit, en langage discursif, par la question de la transformation de l'expérience profane dans une expérience sacrée (7). D'ailleurs, le niveau objectif de conception de la coïncidence des opposés, en tant que le mystère de la Réalité Ultime, est, en même temps, un niveau subjectif aussi, de l'interprétation et de la compréhension de ce mystère. L'herméneutique devient un

langage de la coïncidence des contraires, mais aussi sur la coïncidence des contraires, utilisée pour surprendre l'unité de toutes les significations.

En face de l'union du monde, les phénomènes et les expériences, le mystère de l'identité entre Sāmsāra et Nirvāna – formule privilégiée dans la pensée de Vedānta – elles ne peuvent être appliquées qu'à une herméneutique universelle, totale, destinée à unifier des significations divergentes dans un sens unique. L'idée de "l'unité en opposition" divine, comme un modèle pour tous les types des unités expérimentales ou concrètes, ontiques, logiques ou ontologiques, crée la possibilité de construire une herméneutique universelle, qui a un point de départ un invariant historique, l'archétype. L'enjeu de cette herméneutique est la découverte de la Totalité qui précède les parties et qui se reflète dans chaque partie. La compréhension réalisée au niveau subjectif de la coïncidence des contraires, se produit par une découverte réciproque de l'interprétant, du signifiant objectif et de l'interprétation, qui représente le signifiant subjectif. Le discours sur l'œuvre se unifie, dans l'acte herméneutique, avec le sens de l'œuvre, par l'intégration de la coïncidence des opposés, une situation qui engendre un déplacement de la signification envers la réalité de l'œuvre elle-même. La construction de la signification se réalise de la compréhension de soi de celui qui est interprété et de la signification de cette compréhension révélée par l'herméneute. *Coincidentia oppositorum* a un rôle de signifiant et de signifiant, au fur et à mesure que ce concept explique même la pensée de celui qui le pense. Il est un méta-sens qui ouvre toutes les significations possibles.

### **I. *Coincidentia oppositorum* et le paradigme de la totalité herméneutique**

Les conséquences de la conviction de Mircea Eliade dans le pouvoir de synthèse de l'esprit humain, doublée d'une disposition herméneutique fondamentale de l'homme, sont essentielles pour toute la démarche scientifique de l'historien roumain des religions. En réalité, un document religieux ne peut pas dévoiler le sens authentique et ne peut pas être compris à condition que la partie soit intégrée dans le système. En plus, on peut dire que seulement la totalité, en tant que dialectique des contraires, a de sens et offre la signification absolue. La signification est un procès qui respecte la logique de la totalité, exprimée par *coincidentia oppositorum*. Aussi ne peut-elle pas être univoque. Pour l'herméneutique, la totalité dévoile une infinité de possibilités, pareil à l'archétype central. Ainsi formée, l'herméneutique demeure infinie et universelle. Les thèmes qui en résultent d'une telle confrontation de significations ne peuvent pas être réduits à une interprétation unique. Le camouflage du sacré, la dialectique sacré-profane, la question de la liberté représentent plutôt des situations existentielles, des "topos" ontologique en mouvement perpétuel. À travers ces évaluations on essaie justement le déchiffrement de la présence du transcendant dans le monde, l'énigme suprême, la contradiction absolue révélée par le mystère de l'Incarnation. Là où le sens herméneutique se révèle, tout texte peut être déchiffré, toute question peut trouver sa réponse, il se réduit encore davantage en suivant la dialectique *sāmsāra–nirvāna*, profane-sacré, dont il est le modèle. L'herméneutique est infinie parce que la totalité ne peut pas être épuisée par une seule interprétation. Elle est également universelle parce que toute interprétation est possible (non pas en même temps définitive) et aspire toujours envers la répétition, comme le mythe qui sert de modèle. L'herméneutique tire son essence de cette situation ambiguë. Elle traduit une situation qu'on retrouve au niveau de l'univers entier où règne la contradiction, selon la pensée d'Héraclite. Ainsi, "la compréhension doit accepter et interpréter la donnée primordiale de la contradiction, déchiffrer tout le jeu antinomique des significations. (...)" (8). La compréhension herméneutique se réalise au même niveau avec la situation existentielle acceptée par l'yogi ou par le philosophe de la "vacuité". Elle représente un engagement, une aventure de la pensée, une dialectique de la liberté, assomption des antinomies dans l'existence personnelles.

La conjonction des contraires définit ainsi le style même de l'herméneutique de Mircea Eliade. L'herméneutique qui a comme fondement la totalité est déstructurant, invariable, pareil à l'archétype qui est un centre signifiant d'oppositions... décentrées. Eliade ne suit pas une seule méthode et théorie, mais plusieurs à la fois, qui peuvent être vraies prises ensemble. Chaque archétype impose un faisceau de significations. C'est pourquoi le sens fondamental "s'ouvre" vers une infinité d'autres sens qui vont d'une image centrale, qui se séparent et s'entrecroisent comme dans une danse: "La règle du sens univoque ne possède plus maintenant une puissance spéciale. Au contraire, c'est la règle du sens multivoque qui aura le devant (...). Autrement dit, la vérité ne trouve plus dans la logique sa seule garantie. Elle devient maintenant multivoque ou multiple, comme la représentation actuelle des mondes alternatifs." (9) En effet, l'herméneutique ainsi perçue, n'a plus rien à faire avec sa domination par la compréhension, à travers l'interprétation; Elle semble plutôt à un jeu de lumières et motifs d'une yantre tantrique ou à une danse. On est loin cependant d'en déduire un "scepticisme méthodologique", selon la conception erronée d'Afloroaei, ou de constater "les aubes du relativisme épistémologique" de l'imaginaire religieux, d'où on revendique, par exemple, un des disciples d'Eliade, Ioan Petru Culianu. (10) Chez Eliade il ne s'agit pas d'un manque de sens ou d'un relativisme des interprétations. Au contraire, tout se soumet à un sens originaire, qui est plutôt non-discursif que logiquecompréhensible. Le langage antinomique des coïncidences des contraires imposent également la relecture des œuvres d'Eliade.

Coincidentia oppositorum rend l'herméneutique d'Eliade spéciale, où les contradictions de la pensée sont abolies. (11)

## **II. Coincidentia oppositorum et les limites de l'interprétation**

Si on l'applique au niveau de l'herméneutique de Mircea Eliade, la totalité signifie l'unité de sens, de signification et de but. On considère que l'expérience herméneutique proposée par le savant roumain prend comme modèle le mythe cosmogonique, cosmocrateur et totalisateur des sens. L'herméneutique représente dans cette acception la quête du sens initial, qui coïncide avec l'unité primordiale, comme l'expérience de vérité vécue, aux niveaux différents, de l'archaïque, de l'hermite, du mystique et de l'historien des religions. Toutefois, ce qui est primordial c'est l'expérience religieuse, celle qui représente l'archétype comportemental pour toutes les situations possibles. Bien que l'herméneutique ait un rôle de technique spirituelle, elle a la base un principe de similitude à l'expérience mystique-religieuse qu'elle traduit. Le fondement des changements spirituels et de conscience est représenté par l'intuition de l'Unité primordiale, révélation passée par le philtre d'une expérience de vérité. Pour bien s'exprimer, l'herméneutique suit la voie sinueuse, "profane" de la révélation, étant en ce sens une expérience "de deuxième degré" de la connaissance de la vérité. Elle représente en fait une dés occultation de l'expérience religieuse.

L'expression à l'aide des mots suit de proche la voie négative de la connaissance de la Vérité. Le langage du sacré est comme nous l'avons vu apophatique. Il peut être compris seulement par celui qui fait l'expériment à l'intérieur de sa propre conscience de l'unité primordiale. Autrement dit, c'est justement dans l'unification de la conscience que se produit le mystère de l'Unité et de la Totalité qui devient de l'herméneutique dans l'acte culturel de l'expression savante. Ce procès de "dés occultation du sacré" peut être rendu dans les termes de Nicolaus Cusanus, comme une complication qui traduit l'expérience d'unio. Dans le sein de la culture on retrouve les signes de l'unité dans les archétypes. Les synthèses de pensée, l'orientation envers un centre, les rites d'initiation auxquels la vie elle-même nous soumet, mais premièrement l'expérience de l'herméneutique représentent la soif ontique de l'homme de totalité et d'unité. En revanche, cette "nostalgie du Paradis" décrit en réalité une profonde expérience ézotérique: la communion avec l'UN absolu. La pluralité des expériences justifie chez Eliade le désir de totalité de l'homme, l'hypostase originaire où tous les contraires s'unifient. En conclusion, en tenant compte des expériences nombreuses vécues par l'homme, on peut affirmer qu'une herméneutique qui synthétise les données originaires ne peut être que totale, pourvu qu'elle soit plurielle. C'est à cause du fait que la totalité possède toujours un sens d'intégration des significations plurivalentes mais également un sens d'embranchement des significations qui donne continuellement naissance à d'autres branches. Une telle pensée totale et plurielle en même temps nous indique les cadres mentaux de leur cristallisation. Il est donc évident qu'Eliade est "formé" dans les catégories philosophiques indiennes, qui ne privilégient pas un certain point de vue, mais elles concernent la Vérité unique à travers plusieurs perspectives qui sont souvent divergentes. Les Darçanes créent également le sens de l'herméneutique plurivoque et toujours décentrée, celle-ci ne cesse cependant pas d'être orientée vers l'unité et le centre.

Cette double condition contradictoire de l'herméneutique en ce qui concerne l'hypostase de la Vérité, placée à l'intérieur de la compréhension, implique la réception des dimensions critiques. Une herméneutique plurivoque ne peut pas privilégier une signification unique, bien qu'elle soit réduite à un sens unique. Aristote avait déjà prévu que le sens unique se dise de beaucoup de manières, lorsqu'il faisait référence à l'Être en tant qu'Être, ce qui fait de l'expérience du langage une véritable aventure. Le sens primordial "se perd" dans le discours divers et complexe et l'herméneutique doit en tenir compte de la manière d'être de la langue. C'est de Heidegger qu'on apprend que l'herméneutique ne peut pas abandonner l'expérience de la temporalité et la diversité du langage. Aucune herméneutique ne peut pas être en ce sens une expérience totale de Vérité, mais tout au plus une expérience médiée par le langage. Eliade s'efforce de retrouver derrière la multiplicité linguistique, l'unité que l'archaïque vit de facto. Une telle tentative est-elle cependant justifiée? Autrement dit, peut-on enlever le voile de l'expérience discursive?

Eliade n'en est pas très convaincu. L'Unité est distribuée dans l'herméneutique, mais le sacré est camouflé dans le profane pareil à l'unité qui est "enfouie" dans le plurivoque. Nous croyons que Mircea Eliade fut convaincu par l'impossibilité de récupérer l'unité perdue et il avait dans la même mesure l'intuition de l'échec de la pensée du symbolique de pénétrer au-delà de la réalité signifiée. Les techniques mystiques spirituelles possédaient cette fonction ce qui n'est pas valable pour les techniques modernes en dépit du fait qu'elles seraient revalorisées. L'herméneutique pourrait être l'opportunité pour une telle révélation. En se rappelant ce qu'il avait oublié, l'homme peut espérer de dépasser l'endroit où il est abandonné par l'herméneutique. Mais jusqu'à ce point-là, il constate l'échec de toute tentative de dés occulter le sacré du profane malgré tous les efforts de compréhension.

Cet échec de l'herméneutique d'où provient-il? Ce qui constitue son point fort, le retour envers l'unité devient sa propre limite. En fin de compte elle ne renvoie à d'autre chose qu'à elle-même. L'autoréférentialité et le pli qu'elle crée dans la compréhension de soi approfondit ses limites. Celles-ci sont premièrement

gnoséologiques. La compréhension a toujours une dimension réflexive et historique, selon la pensée de Hans Georg Gadamer, par exemple. Grâce à cette relation facilitée par la pensée entre Vérité et l'herméneutique, il est impossible qu'il y ait un lien direct avec la Vérité allant de l'herméneutique surtout que la distance qui sépare l'homme moderne de l'endroit du "non camouflage" reste incommensurable. L'archaïque ne peut pas être récupéré par les cadres de la pensée moderne par la compréhension, même si on parcourt le retour de ce chemin par anamnèses. En réalité, l'herméneutique n'est autre chose que le chemin parcouru par la Vérité dès le début jusqu'au présent, ce qu'on appelle la tradition. La conscience de l'altérité se succède à la question de l'incommensurabilité de la Vérité. Il est inévitable maintenant de constater que: "la voie de la compréhension historique est une sorte de détour que celui qui comprend doit faire quand il ne peut plus avoir de l'accès immédiate à ce qui peut être dit dans la tradition." (12) Transmise de façon réflexive, l'herméneutique ne peut pas remplacer la connaissance religieuse. On fait l'observation que Mircea Eliade compte sur cette comparaison entre l'expérience logique de l'herméneutique et la révélation. (13) L'herméneutique cesse dans le moment où a lieu la révélation de l'identité *Ātman-Brāhman*. La réponse juste est obtenue par la voie de la révélation et non pas par "le détour herméneutique", même si celle-ci possède une fonction anamnétique.

Cependant, Eliade ne répond pas par une attitude pessimiste à cette incapacité foncière du langage d'exprimer des réalités contradictoires, spécifiques au plan mystique-religieux. L'homme demeure un être ayant des possibilités créatrices infinies, malgré la finitude de sa pensée qui ne soutiendrait point cette incapacité. La relativité de la Vérité fait qu'aucune hypothèse ne soit avantagée. Au cas où les hypothèses et les critères ne s'excluent pas, un fait peut être valorifié dans une pluralité de sens. Toute idée représente un point de vue qui n'est pas du tout absolu. (14) Si on ne peut pas avoir confiance dans la capacité de la pensée de concilier les contraires, par conséquent, on peut aborder la raison humaine pareille à un jeu de fractals où des significations contraires forment des sens uniques par une relation inédite que Mircea Eliade n'hésite pas à l'appeler magique. L'homme véritable, c'est à dire l'interprète parfait, est celui qui change souvent d'avis et qui accepte le jeu infini de la signification. (15)

Autrement dit, l'impuissance de la compréhension n'aboutit pas à une suspension définitive du sens mais seulement à son délai ou à l'opportunité de l'événement de la Vérité de se produire dans un autre cadre que celui de la conscience historique. Aussi Eliade a-t-il besoin de la théorie du transconscient, afin de faire naître un espace mental où les contraires, les négations soient soumises à un absorbement dans un type de compréhension translogique. C'est justement à l'intérieur de cet espace que naissent le fantastique et la dialectique sacré-profane. En suspendant la logique, le fantastique ne mène pas à la négation du sens, mais à la plurivalence des significations. (16) La compréhension échoue par sa dimension historique déterminé. À sa place, l'ambiguïté apparaît comme une limite extrême de la pensée, comme indéterminisme et incertitude: "Étant son propre terme de référence, le fantastique comporte toutes les interprétations et toutes les significations." (17) Il en résulte l'infinie liberté de l'interprète, qui faute de compréhension, il se conduit "comme s'il le comprendrait, en le transformant selon la mesure de ses nostalgies ou aspirations. Autant que les significations demeurent ambiguës et le sens suspend ou ajourne, le sacré fait son apparition. Nous considérons qu'une telle "occultation du mystère qui se dévoile" représente l'attribut exclusif d'une connaissance apophatique où le langage lui-même est mis entre parenthèses et la logique devient ambiguë au maximum.

La connaissance se révèle ainsi pareille à une danse de l'occultation et de la dés occultation, par rapport au principe de la dialectique sacré-profane: lorsque quelque chose se révèle, autre chose s'occulte. Au cas de la compréhension de l'herméneutique, les limites de l'interprétation engendrent un acte autoréflexif qui fait naître un nouveau type de compréhension: si le sacré ou le symbole ne peuvent pas être compris, c'est leur interprétation qui mène à la découverte, à la révélation. L'herméneutique change ainsi de son statut habituel: elle se transforme dans une technique spirituelle qui "fait vivre" le symbole et ne "l'interprète pas". Eliade nous dit que l'herméneute est voué à vivre le sacré et le symbole, à acquérir une expérience spirituelle, à être initié par cet acte spirituel, l'objectivité et la réflexivité se transforment en subjectivité et enstase. En perdant de sa compréhension - une idée dès qu'elle est comprise, elle s'avilit -, l'herméneute gagne du terrain en ce qui concerne son expérience de l'approchement de Vérité. À partir de ce moment, il y a deux possibilités qui s'ouvrent: en établissant une délimitation entre le sacré et le profane, comme le croit Altizer que le savant roumain s'y prend, soit la tendance d'unifier des phénomènes opposés; en revanche il faut abandonner la compréhension. Tout en faisant l'expérience de la Vérité, l'interprète surprend la véritable signification de la coïncidence des contraires: non pas l'unité ou la complémentarité des sens, mais une substitution de sens, le passage de l'un dans l'autre par l'intermédiaire d'une dialectique mystérieuse.

Par l'interprétation on perd le caractère irrationnel de l'ensemble symbolique. La rationalisation, l'infantilisme du symbole en sont les conséquences de cet avilissement. La transformation de la signification originelle se produit aussi dans un autre sens: la barrière épistémologique qui sépare la mentalité de l'homme occidental par rapport à celle de l'homme archaïque rend impossible le rapprochement définitif et par ce fait la compréhension. Il y a un autre type de barrière: le manque des documents "oraux", la description des expériences religieuses en termes "scientifiques" ou l'existence de la précompréhension comme une condition

sine qua non de l'herméneutique, ne permettent pas la connaissance intégrale du phénomène religieux. Pas même "le travail" de terrain de l'historien ne peut refaire la situation-limite de l'herméneutique: la dernière reste tributaire à un autre cadre temporel et mental, incompatible à la mentalité archaïque. Le risque de l'herméneute c'est de recréer le document, de l'imaginer et de l'interpréter. Ce qui rend possible la créativité impose aussi les limites de l'herméneutique: à moins que le symbolisme soit opaque, l'interprétation est possible. L'herméneutique est rendue possible grâce à l'impossibilité d'une compréhension qui soit complète. Là où apparaît l'interprétation, il s'agit donc d'une précarité de la compréhension. C'est une règle générale, applicable à toute discipline. Elle se soumet à une dialectique des contraires, le sens positif naît de celui négatif. Si l'interprétation n'aboutit pas à la compréhension, l'échec de l'herméneutique est total. On crée la possibilité d'une sémiose illimitée, d'une interprétation infinie, qui est identique comme sens avec les interprétations postmodernes. En réalité, Eliade en est conscient de ces limites de l'herméneutique. (18) Les distorsions de l'interprétation soulignent aussi l'inconsistance de la position de la phénoménologie religieuse. Si on ne parvient pas à déchiffrer la causalité, la compréhension n'est pas possible.

À cause de ces limites épistémologiques, l'herméneutique ne peut être jamais définitive ou complète (19). Cet échec traduit l'idée qu'autant qu'il n'y a aucun sens qui s'impose pleinement, il existe une liberté absolue de l'interprétation. Paradoxalement, toute chose pourrait être interprétée après avoir affirmé le manque du sens unitaire de l'herméneutique. En effet, pour Eliade il n'y a pas une limite de l'interprétation du point de vue des situations qui peuvent être interprétées (20). La compréhension est conditionnée historiquement, comme l'avait pensé Heidegger, mais l'interprétation se soumet justement au jeu libre de l'imagination. C'est par ce fait-là que naît le fantastique ou la magie. Une telle liberté impose aussi une coïncidence des sens. Nous sommes donc devant le postulat de la coïncidence des contraires comme le paradigme interprétative de base pour la pensée de Mircea Eliade.

L'historique roumain des religions préfère plutôt la créativité, la complexité, le mystère au lieu d'une interprétation univoque. Sa conception sur le mystère coïncide jusqu'à un certain point avec la vision de Lucian Blaga. Comme Eliade d'ailleurs, le poète-philosophe découvre une incompatibilité d'ordre ontologique et gnoséologique, par rapport à la finitude de l'être humain, entre la perception de la présence du mystère et sa propre compréhension. Si la philosophie de Blaga s'arrête dans le gnosticisme, chez Eliade, les conséquences du manque de compréhension du mystère sont d'ordre herméneutique. Le mystère est "promu" au "rang" de paradoxe et peut être surpris pourvu qu'on abandonne la logique et qu'on nous assume les contraires. *Coincidentia oppositorum* appliqué à l'herméneutique suppose une articulation mystérieuse de sens qui atteint l'expression la plus réussie dans la dialectique sacré-profane. Cette dialectique impose le sens de l'œuvre entière du savant roumain. L'œuvre littéraire connaît l'articulation de l'éternel avec le temporel et l'œuvre scientifique traite comme un problème fondamental la manière dans laquelle les structures transhistoriques apparaissent, archétypes au sein des réalités historiques (21). Le fait de s'assumer les contraires pourrait coïncider avec le déplacement de tout l'horizon de l'attente de la compréhension de l'œuvre (le déchiffrement du mystère) vers l'expérience de dépasser la temporalité et l'Ego solipsiste. Ce que Eliade propose c'est expérimenter l'échec de l'herméneutique.

L'herméneutique de Mircea Eliade se trouve sous le signe de la totalité exprimée par le symbole de la coïncidence des contraires. C'est justement dans son principe que réside l'échec de cette démarche. La totalité ne peut pas être "raisonnée" mais seulement expérimentée in concreto en dépassant la conscience historique. L'herméneutique reste partielle justement à cause du fait qu'elle veut être totale en gardant les catégories et le langage logique. Elle s'avère d'être un échec dans ce qu'elle devrait prouver son efficacité, c'est-à-dire dans la pratique. Mais la pratique herméneutique nous fait démontrer que même pas pour l'homme religieux il ne peut exister une expérience illimitée de l'interprétation. Il peut différencier par exemple un phénomène naturel d'un autre surnaturel, il peut ressentir la présence du sacré, mais il ne peut pas en déchiffrer le sens de cette présence" (22). Ce qui lui reste à faire, c'est accepter le miracle dans sa vie, mener sa vie dans l'horizon de la dialectique sacré-profane, sans le désir "luciférique" de la désoccultation.

Pour conclure, c'est la voie de la révélation, de l'expérimentation, de la conscience-témoin. La révélation du sacré est un privilège très rare; la plupart des gens ne reconnaissent pas le camouflage du sacré dans le profane. Pour l'homme religieux, l'existence du camouflage du sacré est une évidence. L'herméneutique possède le rôle de lui rappeler cette présence, c'est une opportunité et non pas un moyen de connaissance. Le paradigme de la coïncidence des contraires convertit l'échec de l'herméneutique en son propre salut, le réveil de l'amnésie. L'herméneutique abandonne le sens dans la suspension. Elle prend fin là où l'expérimentation du sacré commence véritablement. C'est par l'intermédiaire des techniques d'expérimenter le sacré que *coincidentia oppositorum* se transforme de la limite de pensée en une modalité privilégiée d'accéder au Réel. Ainsi, *coincidentia oppositorum* semble être même la limite du discours de l'Autre, parce qu'elle traduit l'impossibilité d'embrasser complètement la pensée d'un auteur. Si l'herméneutique demeure dans le discours logique, elle ne peut pas être conséquente à soi-même et le symbole de *coincidentia oppositorum* la souligne. Toute pensée sur l'Autre évoque l'échec de la compréhension. Cet échec représente, en même temps, la

puissance de l'homme de penser ses propres limites et les limites de la pensée de l'Autre aussi. Bogdan George Silion Phd. Université "Al. I. Cuza", Iași

### Notes

- [1]. Cave, David, *Mircea Eliade's Vision For A New Humanism*, Oxford University Press, 1995, P. 21: "Whether In Life Or In Thought, Eliade's «Radical Pluralism» In All Its Variety And Frequent Contradictions, Was Never Without A Coherence Of Its Own. If There Is Any Norm To Eliade It Comes In The Totality Of This Thought, With This Totality Defined As His New Humanism. The Whole Is The Norm".
- [2]. Altizer, Thomas J.J, *Mircea Eliade And The Dialectic Of The Sacred*, The Westminster Press, Philadelphia, 1963, P. 19; Brian Rennie, *Reconsiderându-L Pe Eliade*, Criterion, București, 1999 , P. 47.
- [3]. *La Réalité En État De Complicatio Est La Contraction De Dieu Comme Explicatio – On Croit Que Cette Affirmation De Cusanus, Tout Comme La Philosophie Indienne, A Servi Comme Modèle À Eliade Pour La Conception De L'idée De Divinité.*
- [4]. *Coincidentia Oppositorum N'est Aucune Dialectique Hégélienne Parce Que Chez Eliade L'Esprit Ne Se Trouve Pas Dans Un Mouvement Continuuel Mais Il Est Plusieurs Phénomènes A La Fois.*
- [5]. *Dès L'Océanographie Eliade A L'intuition De L'existence De Quelque Chose De Réel, D'ordre Impersonnel, Qu'il Appelle Simplement "Le Réel", Ayant La Fonction De Concilier Les Contraires: "Tout Se Passe Au Hasard Sans Notre Volonté..., Audelà De Nos Prévisions, Attentes Et De Nos Idiosyncrasies. Quelque Chose De Réel, Nu, Impersonnel, Dont On Ne Sait Pas Le Nom Et Qu'on Ne Peut Pas Valorifier... Quand Un Fait Est Vraiment Réel, Tout Conflit Demeure Impossible, Tout Se Tranquillise..."; Drumul Spre Centru, Univers, București, 1991, P. 13*
- [6]. *"En Dépit D'une Telle Conception Où Tous Les Contraires Coïncident (En Plus Ils Sont Transcendés) Constitue En Soi Une Définition Minima De La Divinité... Coincidentia Oppositorum Est Devenue Un Modèle Exempleire Pour Certaines Catégories Des Hommes Religieux Ou Pour Certaines Modalités De L'expérience Religieuse"; Eliade, Mircea, *Tratat De Istorie A Religiilor, Humanitas, București, 1995, P. 326, Et Suiv. P. 328**
- [7]. *"Le Caractère Profane D'un Comportement Qui Était Sacré Auparavant Ne Suppose Pas Une Fracture; Le Profane N'est Qu'une Nouvelle Manifestation De La Même Structure Constitutive De L'homme, Qui S'exprimait Auparavant Par Des Expressions Sacrées; Eliade, Mircea, *Sacrul Și Profanul, Humanitas, București, 1995, P. 9.**
- [8]. Marino, Adrian, *Hermeneutica Lui Mircea Eliade*, Dacia, Cluj-Napoca, 1980, P. 154
- [9]. Afloroaei, Ștefan, *Cum Este Posibilă Filosofia În Estul Europei*, Polirom, Iași, 1997, P. 257.